

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot
à l'Hôtel du « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

La Quinzaine fantaisiste : HENRI ROCHEFORT.
La Vie de Paris : La dernière conquête : GASTON DAVENAY.
La crise orientale : La détente.
Le conflit austro-serbe : Conversation avec M. le marquis de Reversaux : MAURICE LEBLANC.
La Chambre : Le complémentaire : PAS-PERDUS.
Autour de la politique : AUGUSTE AYL.
Les comptes de la Cour : LOUIS LATZARUS.
Comment Wright m'a donné des ailes : PAUL TISSANDIER.
La Tour et le souterrain : LOUIS CHEVREUSE.

PAGES 4, 5 ET 6

Le monde religieux : Pour l'union : JULIEN DE NARON.
Retards des trains de mer.
Monument de Frédéric Mistral : Cinquantième anniversaire de « Miréio » et jubilé du poète.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUMIER.
Gazette des Tribunaux : Mme du Gast et la succession Lénud : GEORGES CLARETIE.
Un grand théâtre allemand à Paris : ANDRÉ NÈDE.
Premier voyage à travers les coulisses : JULIETTE CLARENS.
Dessin : A la Renaissance : Les auteurs de « J'en ai plein le dos de Margot ! » : SEM.
En Allemagne : Nuremberg. — La Franconie : JULES HURET.
Les Théâtres : Théâtre des Arts : « La Marguerite » : FRANÇOIS CHEVASSÉ. — Opéra de Monte-Carlo : « Rigoletto » : ROBERT BRUSSEL.
Trente Ans de théâtre : ADRIEN BERNHEIM.
La Vie artistique : L'Exposition internationale du Palais des Beaux-Arts de Monte-Carlo : J. DARTHEMAY.
Mouvement médical : HORACE BLANCHON.
Feuilleton : Métropolis : UPTON SINGLAIR.

La Quinzaine
fantaisiste

On a aboli la marque, mais on a oublié d'abolir l'exposition. Jamais nous n'avons été autant qu'à présent en proie à ce supplice. Expositions des peintres modernes, des meilleurs peintres de l'école de 1830, des indépendants, de poil et de plume, des peintres du dix-huitième siècle et des tableaux du premier Empire. La seule à laquelle on n'a pas encore songé et dont à mon avis l'utilité serait incontestable, c'est une exposition de faux tableaux. Tant d'amateurs se sont fait enfler avec des Hobbemas de contrebande, des Greuzes à la mie de pain et des Rembrandts sortant tout chauds d'un atelier de Montmartre, que ce serait leur rendre un gros service que de leur placer sous les yeux des spécimens de cette contrebande spéciale.

Si on voulait réunir toutes les contrefaçons plus ou moins belges qui circulent rien que dans Paris, la galerie des Machines, aujourd'hui la veille de la démolition, n'aurait certainement pas suffi à les contenir. On se contenterait donc d'en accrocher un millier dans quelque salle de bal où le public viendrait étudier l'art d'éviter de se faire voler. Des experts doués d'une sérieuse compétence indiqueraient aux visiteurs comment les truqueurs s'y prennent pour fourrer dedans leur clientèle :

« Mesdames et messieurs, vous voyez bien ce magnifique Ruysdaël dont les crâquelures attestent l'ancienneté. Eh bien ! elles ont été la semaine dernière faites avec un couteau à palette. Quant à ce vieux panneau tout piqué de trous de vers, ils proviennent d'un coup de fusil chargé de grenaille. En les fouillant avec un peu de soin, vous arriverez à en extraire encore un certain nombre de petits plombs. »

Pour obtenir un primitif quelconque, un Jean de Mabuse ou un Van Eyck, on prend d'abord une planche de chêne qu'on enfouit dans la terre où on le laisse moisir un mois ou deux. Quand elle est suffisamment couillote on la passe à « l'artiste » dont la spécialité est la fabrication des Van Eycks ou des Jean de Mabuse. Car chaque truqueur a son peintre ancien qu'il falsifie de préférence aux autres. J'ai connu un des tripoteurs qui toute sa vie n'a peint que de faux Teniers, et qui, dans l'exposition que je rêve, on apprendrait aux gens à se défier des joueurs de boules signés Teniers. Car la question de la signature est également à considérer. On peut, en effet, à la rigueur en appliquer une fausse sur un tableau vrai, mais on n'a jamais vu une signature vraie sur un tableau faux.

Le cicerone chargé des explications ferait aussi observer à quel point il est important d'examiner les repeints qui vous changent quelquefois un paysage en une princesse Louis XV. J'ai fréquenté dans ma jeunesse un peintre, arrivé depuis, et qui, pour vivre, à ses débuts, s'était adonné à remplacer sur des portraits anciens des têtes de vieilles douairières par celle de la Du Barry. Lorsque j'ai fait sa connaissance, il en était à sa soixante-quinzième Du Barry. On débalerait ainsi devant les foules des stocks de Fragonards de la décadence, de Bouchers sauce hollandaise et de Rubens sauce rémoulade. Est-ce que ce ne serait pas faire beaucoup pour l'art que d'apprendre au public à distinguer une fausse peinture d'une vraie, comme on fait pour les pièces de monnaie qu'on soupèse pour constater si elles sont de bon aloi ?

Malheureusement, quand j'y réfléchis, je m'aperçois que mon projet serait bien difficilement réalisable, attendu que les possesseurs de tableaux faux sont presque toujours convaincus qu'ils sont authentiques, et que, même s'ils les sa-

vaient truqués, ils se refuseraient à avouer qu'ils se sont laissés rouler en payant quelquefois très cher une marchandise sur la qualité de laquelle ils se sont naïvement aveuglés. Bien qu'il y ait dans les collections particulières et même publiques un nombre presque illimité de copies que ceux qui les ont achetées considèrent comme des originaux, personne ne voudra avouer son erreur, et mon exposition, qui aurait dû être pleine de la cimaise au plafond, resterait sans doute absolument vide.

Du reste, si nous n'avons pas eu jusqu'ici d'exposition de faux tableaux, nous sommes sûrs d'avoir dans un temps plus ou moins lointain des expositions de fausses notes. On sait que l'Académie nationale de musique a fait enterrer dans son sous-sol des gramophones dans lesquels nous plus célèbres ténors, basses et barytons avaient chanté leurs plus beaux airs. « Pour mes fils, quand ils auront vingt ans », a écrit Alphonse Daudet en tête de *Sapho*, son plus beau roman. On aurait pu inscrire sur les disques récemment enterrés : « Pour nos neveux, quand ils auront cent ans. » Seulement, rien ne prouve que pendant ce laps peu ordinaire l'instrument, rongé par l'humidité, n'aura pas perdu sa voix, si bien que le jour de l'exhumation on assistera à un concert de couacs qui donneront aux auditeurs une assez vilaine idée des premiers sujets de notre génération. En outre, d'ici à un aussi énorme chiffre d'années, le gramophone se sera certainement amélioré, ce qui obligera les nouveaux directeurs de l'Opéra à changer les disques, à moins, ce que je leur souhaite sans trop oser y compter, que les directeurs actuels n'atteignent l'âge fabuleux du vieux grognard russe de cent quarante ans qui a été récemment présenté à Nicolas II.

Et comme ils ne seront pas là pour contrôler la sincérité de l'épave, il sera à peu près impossible de comparer les voix de 1909 avec celle de l'an 2009. Il faut de plus nous attendre à ce qu'on gramphonise pour la postérité les discours de nos orateurs en renom, avec le regret de ne pouvoir également enregistrer leurs gestes. Et encore, qui prouve que la science n'arrivera pas, non, bien entendu, à ressusciter les morts, mais à leur rendre dans une certaine mesure l'apparence de la vie ? Le docteur Gannal avait bien inventé des procédés d'embaumement susceptibles de faire illusion à l'œil le plus exercé. Pour trois cents francs, on conservait facilement son père dans un endroit sec. Pour cinq cents francs, on le plaçait dans son salon. Pour mille francs, il était à table !

C'est été pour l'humanité future un spectacle réellement palpitant que celui d'un Gambetta habilement articulé, se levant tout à coup et répétant la plaidoirie célèbre qu'il a prononcée pour les accusés de la manifestation Baudin. Malheureusement il n'y a pas à y songer, puisque Gambetta n'est plus et que nous ne pourrions guère le remplacer que par un orateur ayant comme lui l'accent du Midi sans avoir son éloquence. Au surplus il faut être singulièrement téméraire pour tabler sur un avenir aussi lointain. Il est plus que probable que dans un siècle on ne songera guère à comparer la voix de Garçon à celle de son successeur. Il se sera, dans un pareil laps, produit en France et ailleurs tant d'événements politiques, de tremblements de terre, de doctrines nouvelles, de chanteuses et de chanteurs nouveaux, et aussi tant de guerres terrestres, maritimes ou aériennes, que les choses du présent auront vite fait d'oublier celles du passé.

D'abord, qui prouve qu'à cette époque il y aura encore un Opéra et qu'un spéculateur audacieux ne l'aura pas acheté puis démolit pour le remplacer par des maisons de rapport ? Nous nous amérissons tous les jours davantage et les gouvernements eux-mêmes finiront peut-être par trouver que ce monument, si on y substitue des bâtiments à sept étages contenant une vingtaine d'appartements à vingt mille francs de loyer la pièce, permettrait de réaliser sur le revenu de chaque locataire un impôt qui relèverait sérieusement nos finances. Et les gramophones ensevelis dans les fondations auraient beau faire entendre des accents aussi désespérés que mélodieux, les propriétaires n'hésiteraient pas à les transformer en abat-jour pour les lampes de leurs escaliers.

Le transformisme, en effet, nous réserve tant de surprises ! Un Mexicain n'a-t-il pas récemment été arrêté pour avoir d'un charmant petit ouistiti fait un audacieux pickpocket ? Ce singe de poche habitait celle de son maître et alongeait frauduleusement la main sur les bijoux et les dentelles des grands magasins. Pincés tous les deux, l'un a été envoyé au Dépôt et l'autre à la fourrière, où on lui a sans doute déjà fait payer de la vie le crime d'avoir trop bien profité des leçons qu'il a reçues de son imprésario. C'est là une incontestable violation de la loi, aucun code ne stipulant qu'un ouistiti peut être déclaré coupable et conséquemment responsable de ses actes. C'est le cas où jamais de soutenir qu'il a agi sans discernement. D'autant que les brochures et les dentelles qu'il chipait, ce n'est pas lui qui les revendait. On aurait dû le traiter comme un singe savant et non comme un malfaiteur.

On a connu des coquines qui apprenaient ainsi à leurs enfants à voler aux étalages, ce qui est infiniment plus réprouvable que de l'apprendre aux animaux. Or on ne tue pas après les avoir envoyés à la fourrière les gosses pris en flagrant délit de chapardage. Je ne peux que m'associer au chagrin du Mexicain qui, à cette heure, regrette probablement plus la perte de son ouistiti que

celle de sa liberté. Voilà pour la Société protectrice des animaux le cas où jamais d'intervenir et, si la malheureuse petite bête vit encore, d'empêcher que son casier judiciaire ne soit orné d'une condamnation infamante. Sans quoi nous retournerions aux époques ténébreuses où on rasait une maison dans laquelle s'était commis un assassinat. Sous Louis-Philippe, la justice était moins dure pour les bêtes, quoique la loi Grammont ne fût pas encore inventée. Etienne Arago, qui m'avait vu tout enfant et qui, en 1870, fut maire de Paris après le 4 Septembre, me racontait qu'il avait possédé un gros arabe bleu auquel il avait appris à crier : « Vive la République ! ». Il le plaçait sur son balcon d'où il lançait dans la rue ce cri alors aussi séduisant que l'est aujourd'hui celui de : « Vive Jeanne d'Arc ! ». Les sergents de ville montaient précipitamment dans la maison afin d'appréhender le délinquant et se trouvaient en face d'un oiseau à gros bec contre lequel ils se sentaient d'autant plus impuissants à sévir qu'il les aurait cruellement mordus.

Quant à Etienne Arago, il disait tranquillement aux agents de l'autorité : « Que voulez-vous que je fasse ? J'ai beau expliquer à cette méchante bête que nous sommes en monarchie, elle s'obstine à marquer ses préférences pour la République. » Et il ajoutait : « Vous n'avez qu'à dresser procès-verbal contre mon arabe et à le faire ensuite passer en police correctionnelle pour attentat ayant pour but de changer la forme du gouvernement. Je lui choisirai un avocat, et s'il est condamné je serai le premier à exiger qu'il subisse sa peine. Ce sera M. Persil (alors procureur du Roi) qui requerra contre lui, et comme c'est un poison pour les perroquets, le mien est sûr d'en mourir. »

La magistrature de Juillet n'osa pas faire comparaître devant les juges l'arabe d'Etienne Arago. Aujourd'hui si un de ces volatiles s'avaisait de crier : « Vive le Roi ! », je vous prie de croire qu'il n'y « couperait » pas.

Henri Rochefort.

LA VIE DE PARIS

La Dernière Conquête

La semaine dernière a vu s'accomplir un événement mémorable : un Roi est monté en aéroplane. La blanche machine, il est vrai, demeure doucement allongée sur l'aube de la lande, et S. M. Alphonse XIII ne connaît point ce jour-là les vresses du plein vol. Mais enfin, un Roi s'est assis dans un aéroplane le 20 février 1909, et il importe de noter cette date pour les historiens futurs.

Le temps n'est point encore venu pour les monarques de planer. L'amour et la prudence des peuples s'y opposent, et peut-être d'autres raisons. Et puis, lui a-t-il pas cent vingt-cinq ans à peine que Louis XVI entendait réserver aux seuls condamnés à mort les fortes sensations d'une promenade en aérostat ? Sachons gré à Pilâtre de Rozier d'avoir triomphé de cet absolutisme. Sans son ardente ténacité, notre Wilbur Wright s'appellerait peut-être Canut-Vromant, et les routes célestes, à peine ouvertes à la circulation, passeraient déjà, non sans raison, pour être assez mal fréquentées.

A l'heure même où le roi d'Espagne, installé sur le siège étroit du « flyer », écoutait les explications qu'on lui fournissait sur son fonctionnement et son avenir, un autre fait sensationnel s'accomplissait à Paris dans le même ordre d'idées : le *Figaro illustré* mettait en vente les premiers exemplaires, vite enlevés, de son important numéro spécial sur « La Conquête de l'air ». Vieux sujet, oui, mais la belle histoire ! Et si on vous la conta souvent, jamais on n'aurait pu le faire jusqu'ici comme l'a fait notre collaborateur et ami Frantz-Reichel, avec l'âme enthousiaste et positive de quelqu'un qui sait, avec la plume de quelqu'un qui a volé...

Frantz-Reichel, on s'en doute un peu, n'est point un poète lyrique. Il s'est bien gardé de remonter à Icare et de rééditer les récits de toutes les tentatives géniales ou démentées faites au cours des âges en vue de voyager dans les airs. Il ne s'est point embarrassé de préambules ni d'origines. Il a fait commencer son historique à Montgolfier, tout simplement ; et cela lui a permis de résumer en trente pages vivantes, précises, corsées de faits, de chiffres et d'images, l'œuvre des vrais pionniers de l'air, les premiers qui ont ascensionné, les premiers qui ont dirigé, les premiers qui ont volé.

L'illustration de ce numéro est un véritable prodige de documentation. Documentation artistique, documentation technique. On sait de quel engouement profitent actuellement les estampes et les peintures anciennes qui ont trait aux ballons. Le prix des moindres planches a centuplé en cinq ans. On n'en trouve plus. Or, toutes les plus belles de ces œuvres documentaires ou satiriques sont reproduites dans le numéro spécial du *Figaro illustré*, appelé à être d'autant plus recherché à ce point de vue qu'on l'a, en outre, enrichi de superbes œuvres modernes, comme la couverture composée spécialement par le maître Grasset, comme celle des deux planches en couleurs qui représente Wright en plein vol, un soir d'automne, au camp d'Avours.

Mais où en est-on de la conquête de l'air, et jusqu'où s'élancera cette ambition nouvelle, aux ailes frémissantes ? Arrivé à l'instant de conclure, Frantz-Reichel a passé la plume à ceux dont il venait de conter les efforts et les succès. Après une lettre charmante de M. Louis Barthou, on lira avec intérêt les curieux et savants articles de Nadar, le vétéran du « plus lourd que l'air », de M. Adier, l'inventeur de *l'aéron*, des frères Wright, de MM. Santos-Dumont, Joseph Reinach, Lazare-Weiller, H. Juilliot, L. Bréguet, Delagrangé, le major Gross, Surcouf, Robert Esnault-Pelterie, etc. Les avis diffèrent, sauf sur un point : l'air est conquis. Conservons donc comme un point de repère ce linceul

qui a été consacré à l'histoire de ces conquérants valeureux et remettons-nous-en à l'avenir pour vérifier la parole des prophètes.

Gaston Davenay.

Échos

La Température

Ciel clair, soleil radieux, froid très aigre, aggravé d'un vent qui a dû, avant de passer par Paris, prendre haleine sur des cimes glacées ; tel est l'état atmosphérique qui régnait hier sur la ville, avec des minima descendus à 6° au-dessous de zéro dans la matinée. A cinq heures du soir, le thermomètre ne dépassait pas 4° au-dessus. La pression barométrique, stationnaire, accusait à midi 765 mm 8.

On signale quelques pluies sur les îles Britanniques, de faibles chutes de neige en Allemagne et sur la Scandinavie ; en France, le temps est resté beau. Sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, la mer est houleuse, ainsi qu'en Provence.

La température a baissé dans toutes nos régions.

Départements, le matin, au-dessus de zéro : 0°8 à Marseille, 1° à Boulogne et à Biarritz, 2° à Brest et à Perpignan, 3° au cap Béarn, 7° à Orléans, 10° à Alger.

Au-dessous de zéro : 0°2 à Lorient, 0°4 à l'île d'Aix, 2° à Cette, à Dunkerque, à Rochefort, à Bordeaux, à Limoges et à Toulouse, 3° à Nantes et au Mans, 5° à Clermont et à Nancy, 6° à Gap, à Lyon et à Charleville, 8° à Belfort et à Besançon, 14° au puy de Dôme.

En France, le temps va rester froid ; quelques chutes de pluie et de neige sont probables dans le Sud-Est.

(La température du 24 février 1908 était, à Paris : 7° au-dessus de zéro le matin et 11° l'après-midi ; baromètre : 760 mm ; pluie.)

Monte-Carlo. — Température : à dix heures du matin, 7° ; à midi, 12° ; temps gris doux.

Nice. — Température : à midi, 8° ; à trois heures, 7°.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Auteuil. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Saint-James : Donna Mobile ; Warwick IV.
Prix des Tuileries : Mirage II.
Prix Hungerford-Grand Duc : Mlle Boniface.
Prix Agenda : Be Quick III ; Souvigny.
Prix Harry : Clarence III ; Epervier.
Prix Linda : Ecurie Merle ; Clarence II.

A Travers Paris

Le Président de la République et M. Pichon, ministre des affaires étrangères, accompagnés de MM. Ramondou, Mollard et Frantz-Hamon, se sont rendus hier à l'atelier du sculpteur Gasq, où les attendait M. Bosch, ministre de la République Argentine à Paris.

M. Gasq leur a présenté la maquette de son monument commémoratif de l'indépendance de la République Argentine, primée au concours sur plus de cent autres projets.

MM. Fallières, Pichon et Bosch ont beaucoup admiré ce monument et en ont vivement félicité l'auteur.

Mme la duchesse d'Uzès vient d'adresser la lettre suivante à M. Coutaud, président de la Société protectrice des animaux :

« Monsieur le président,
J'apprends par la voie des journaux que la Société protectrice des animaux, que vous présidez avec tant de tact, a le projet de demander à son conseil municipal la radiation de son membre, M. J'éprouverai cette peine à votre société ; n'admettant pas, en effet, qu'on puisse mettre en discussion ma cruauté envers les animaux (cruauté qui n'existe pas), je vous prie d'accepter ma démission d'une société qui n'ajoute foi qu'aux légendes absurdes, dont elle se sert comme de réclames, et qu'elle se garde bien d'approfondir !
Telles sont les larmes du cerf, qui n'ont jamais existé, et la curée vivante que je vous serais reconnaissant de vouloir bien m'expliquer, car je ne comprends pas comment elle pourrait s'opérer !
Recevez, etc.
Signé : Duchesse d'Uzès.
24 février 1909. »

M. Emile Alglave, l'éminent professeur de la Faculté de droit de Paris, donnera demain une conférence en français, à Berlin, sur la question du monopole de l'alcool. C'est l'Association pour le développement des sciences politiques, dont le prince de Bilibow est le président, qui a prié notre compatriote de venir faire cette conférence. La compétence de M. Alglave en de telles matières est universellement reconnue, pour le plus grand honneur de la science française.

Pour le carême... Une ancienne et pieuse coutume, qui se perpétue encore de nos jours dans certains coins reculés de nos vieilles provinces de France : c'est le « tableau de carême ». Il se compose de quarante-six cases — autant de cases qu'il y a de jours en carême, y compris les six dimanches — portant chacune l'une des lettres de l'inscription suivante :

Mors imperit regibus, maximis, minimis, deique omnibus. (La mort commande aux rois, aux plus grands, aux plus petits, à tous enfin.)

Ce tableau, collé sur un grand carton, s'accroche à la manière d'un calendrier, le matin du mercredi des Cendres, au-dessus de la cheminée familiale. Chaque soir on efface l'une de ces lettres, et à l'aube l'inscription tout entière a disparu.

Ainsi, à mesure que la fête de la résurrection du Sauveur approche, la mort

semble reculer. Moyen à la fois ingénieux et frappant de rappeler le triomphe remporté sur la mort par le Christ, alors qu'il sortit glorieux du tombeau.

Le président Roosevelt à Paris.

On sait que le président Roosevelt doit faire un voyage en Europe au cours de l'année prochaine. La Sorbonne l'avait invité à donner, pendant son séjour à Paris, une conférence. Le conseil de l'Université, qui s'est réuni hier sous la présidence de M. Liard, a été avisé que le président Roosevelt acceptait, avec un aimable empressement, cette invitation.

Les travaux de transformation de l'ancien hôtel de l'archevêché ont été terminés hier, et M. Viviani pourra, dès aujourd'hui, commencer à s'installer dans cet hôtel, en attendant l'achèvement des locaux annexes destinés aux bureaux de son ministère.

L'habile architecte auquel ces travaux avaient été confiés, M. Tronchet, a eu le goût de se borner à de simples restaurations, partout où subsistait le décor primitif de cette admirable demeure du dix-huitième siècle construite pour le duc de Chancay, abbé de Pompadour, et qu'habitèrent après lui le duc de Guiches et le duc de Cadore.

Il y a là notamment une salle à manger sur les jardins, dont les boiseries sculptées sont incomparables : on les estime autant, dans le style Louis XVI, que celles de style Louis XV qui ornent les fameux salons de Rambouillet. Cette salle à manger vient d'ailleurs d'être classée, à cause de cela, comme monument historique.

L'un des salons voisins, qui sera le cabinet du ministre, et l'antichambre du premier étage contiennent également des boiseries d'une extrême finesse.

Quelques tentures dans ce beau cadre, et notre ministre du travail sera logé aussi douillettement que le duc-abbé de Pompadour.

LE PLUS BEAU COSTUME

L'Homme qui va partout, et sans lequel il ne saurait y avoir la moindre solennité mondaine, littéraire, artistique ou sportive, m'a saisi sur le boulevard.

— Ce bal, s'est-il écrié, tout bouillonnant d'enthousiasme, — ce bal, quelle merveille ! Ah ! mon cher, quelle idée géniale ! prier les invités de se costumer tous en héros de livres ! Ce fut exquis. Vraiment, il faut avoir vu cela ! L'imagination et le goût de l'élite de Paris s'étaient donné carrière ! Les personnages de tous les romans de tous les temps et de tous les pays se côtoyaient et se mêlaient. Les chefs-d'œuvre vivaient, parlaient, s'évoquaient... Quelle soirée ! quel rêve ! quelle inoubliable émotion d'art ! Ah ! ah !

Il souffla un moment.

— Le difficile, mon cher, reprit-il, c'était le costume à trouver. J'ai cherché, j'ai cherché... Pourtant, comme tout le monde, j'ai tout lu, mais je voulais quelque chose de nouveau, d'original, d'adroit, de moderne... Il me fallait me distinguer de la foule, trouver une invention sensationnelle, ni romantique, ni classique, un personnage à la fois très connu, pas banal et impressionnant. Les frais à faire, bien entendu, cela m'était égal... Ah ! j'ai pioché ferme, je vous assure, mais l'idée, la vraie, la bonne... tout d'un coup !... Vlan ! ça y était !

Il prit un temps et devint confidentiel et important.

— Ça y était, mon cher. J'avais trouvé : le vrai costume, le beau costume, le déguisement rêvé ! J'avais tout à coup pensé à l'œuvre si puissamment originale de cet admirable écrivain anglais, H. G. Wells. J'avais trouvé mon personnage...

En Marsien ?

— Non, mon cher ! Ni en Dormeur qui s'éveille dans les âges futurs, non plus qu'en Sirène... Tout cela... Peuh !... J'étais... voyons, vous ne devinez pas ? J'étais... en *Homme Invisible* !

J'appris, par la suite, qu'on ne l'avait pas invité. — F. B.

Victor de Laprade était dur pour les amateurs de « combinaisons » académiques, nécessaires pourtant lorsque se produit un aussi grand nombre de vacances qu'aujourd'hui et lorsque se présentent des légions de candidats.

Voici ce qu'il écrivait à un ami qui l'avait consulté pour lui-même, et dont le fils a conservé la réponse autographe de Victor de Laprade :

J'ai vu de près tous les tripotages qui entourent les élections académiques ; c'est désespérant. Il y a une chose commune à tout le monde en littérature, c'est la haine de son voisin. Chacun de nos grands hommes est isolé dans son égoïsme et n'admet autour de lui que des infériorités notoires...

Après tout, c'était peut-être vrai il y a quarante ans...

C'est à un ancien collaborateur d'Alphand, à son vice-président M. Vacherot, que la Société nationale d'horticulture avait demandé les dessins du nouveau parc qu'elle va établir sur l'emplacement des serres du Cours-la-Reine.

El M. Vacherot a soumis hier à M. Bouvard son projet, qui est, en vérité, tout à fait attrayant.

L'espace compris entre le pont des Invalides et le pont de l'Alma sera enclos de grilles — que l'on fermera la nuit seulement — et orné d'une série de massifs d'arbustes et de fleurs rares, de plates-bandes, de « boulingrins », de « carrés » et de pelouses, dévalant du Cours-la-Reine jusqu'au bord de la Seine, en pente douce. De distance en distance, des escaliers de pierre, très larges, couperont cette pente fleurie et donneront accès aux jardins du « bas-pont », qui s'étendront entre le fleuve et le mur du quai.

On n'attend plus que le déblayement du Cours-la-Reine, aujourd'hui débar-

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : Nos 102.46 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	15 »	30 »	60 »
Départements.....	18 75	37 50	75 »
Union postale.....	24 50	43 »	86 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

rasés des serres, pour commencer les travaux.

C'est dans le nouveau parc que, au printemps et à l'automne, seront installées les expositions florales. La prochaine, qui doit avoir lieu du 17 au 23 mai, s'ouvrira dans le jardin des Tuileries, la transformation du Cours-la-Reine devant être faite avec les plus grands soins et demandant par conséquent un assez long délai.

Nouvelles à la Main

La loi de finances.

C'est incroyable de voir voler des mesures si graves avec tant de précipitation et de légèreté. Nos députés travaillent comme des savetiers !

Des savetiers qui ne sont pas financiers.

La réforme des douanes.

— Il paraît qu'on veut élever encore les tarifs. C'est la ruine de notre commerce !
— Evidemment ! C'est sans doute pour cela que cette doctrine s'appelle : la Protection.

Elles causent :

— Pour dire tant de mal d'elle, il faut que vous soyez bien sûr de votre fait ?
— Sûre, non... Mais, dans l'incertitude...

Le Masque de Fer.

Fantaisies parisiennes

LES DÉGUISÉS

(Assez de masques et de faux nez ! Reconstituons notre parti sur son programme.)

(Le Radical.)

Les travestis les plus fantasques, Le lendemain du Mardi gras, Retirent leurs loupes ou leurs masques Et leurs costumes d'opéras.

Les militaires minuscules Abandonnent leurs éperons ; Les Mousquetaires, les Hercules Réendossent des bourgeois.

Seuls, messieurs les parlementaires Refusent d'en agir ainsi : Ils gardent leurs faux nez austères Et leurs fausses barbes auzes.

C'est bien en vain qu'on les invite A dépouiller ces oripeaux ! Au contraire, ils assurent vite Leurs postiches sous leurs chapeaux !

Car, continue et frénétique, Parmi les vacarmes hurlés, La Mascarade politique, Bastingue aux multiples couleurs, Mêlant les tons foncés aux tendres Et le comique au solennel, N'a pas de Mercredi des Cendres : C'est un Carnaval éternel !

Louis Marsolleau.

La Crise Orientale

Détente

La situation est à peu près la même qu'hier, mais avec une tendance à la détente. A Vienne et à Budapest les journaux sont moins belliqueux ; à Belgrade on attend pour aujourd'hui la déclaration que le nouveau ministre doit faire à la Skoupchtina.

L'Allemagne a été meilleure « européenne » que ne pouvait le faire croire son refus catégorique de participer à une double démarche commune à Vienne et à Belgrade : elle a donné directement des conseils de sagesse et de modération à son alliée, et ces conseils ne sont certainement pas étrangers à l'attitude moins agressive de la presse austro-hongroise.

Rien de décidé encore au sujet de la démarche collective des puissances à Belgrade ; cette démarche ne serait pas possible, ainsi que nous l'avons dit hier, si la

afriain s'inclinait vers l'orient en été et vers l'occident en hiver. On attribue ce fait à l'influence de la saison des pluies.

COURTES DÉPÊCHES

— Le roi de Portugal, revenant de sa croisière, est rentré à Lisbonne.

— La Chambre des représentants des États-Unis a rejeté la proposition du Sénat portant les appointements du Président à cent mille dollars.

— Le Sénat des États-Unis a refusé, par 42 voix contre 24, l'ouverture d'un crédit de 400,000 dollars pour l'achat d'un terrain et la construction d'un hôtel pour l'ambassade américaine à Paris.

— La Nouvelle correspondance politique, de Berlin, dément la nouvelle, donnée par quelques journaux, de la création d'un nouveau corps d'armée en Allemagne.

Les arbitres chargés par la Norvège et la Suède de résoudre la question des pâturages des rennes ont choisi comme tiers arbitre le professeur Henning Matzen, de Copenhague, membre de la cour permanente de La Haye.

— Le Reichstag allemand a voté le relèvement à 500,000 marks de la subvention du Lloyd de l'Allemagne du Nord, pour ses lignes de la Nouvelle-Guinée.

— Informations prises à bonne source, l'ex-président Castro n'a pas encore retenu sa cabine sur le paquebot qui partira pour La Guayra le 26 mars.

— Une barque dans laquelle se trouvaient trois frères, les princes polonais Casimir, Léon et Alexandre Papieha, a chaviré dans la baie de Ténériffe. Le prince Casimir s'est noyé ; son cadavre n'a pas été retrouvé.

— Le tremblement de terre de Koylissar, dans le vilayet de Sivas, a causé la mort de 37 personnes ; il y a eu outre 400 blessés et environ 1,500 habitations ont été détruites.

— Le vapeur belge *Kintand* est entré en collision avec le vapeur anglais *Oris* dans le port de Livourne. L'*Oris* a coulé ; son équipage est saisi.

— Un cyclone a ravagé la ville de Fisher, dans l'Arkansas ; deux bâtiments seulement restent debout. Il y a treize tués et de nombreux blessés.

Figaro en Belgique

LA DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN BELGIQUE

Bruxelles, 24 février.

L'Association pour l'extension et la culture de la langue — et de l'influence — française en Belgique va donner à ses efforts une direction de plus. Elle a remarqué que, sous l'impulsion des chavins de la langue flamande (les « flamingants » plus ou moins francophiles), le français cesse depuis quelque temps d'être enseigné dans certaines écoles primaires de la banlieue bruxelloise. Pour réagir, elle a résolu, dans une réunion tenue tout exprès, d'organiser des cours de français dans des communes voisines de Bruxelles et d'en étendre ensuite le bénéfice à toute la province du Brabant. M. Jules Gauthier, directeur de l'enseignement secondaire en France, assistait à la réunion où ces décisions ont été prises et a dû y éprouver un patriotique plaisir.

Les amis de la belle langue gauloise s'appliquent, d'autre part, dans une conférence faite, par l'élite du public, à faire aimer de plus en plus la littérature qui en est issue. Hier, au Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, c'était M. Dumont-Wilden, le distingué critique, faisant valoir la supériorité des contes de fée de Perrault, de Mme de La Force, de la comtesse de Murat, de la baronne d'Aulnoy, toutes ces contes de clarté du siècle de Louis XIV, sur la littérature « merveilleuse » des races germaniques, infiniment plus rude ou plus nébuleuse, en ses sources asiatiques. On a voulu assigner à ces délicieuses fables du grand siècle des origines mythologiques, faire, par exemple, de leurs personnages des symboles du Soleil et d'autres divinités païennes. « Autant, a dit spirituellement M. Dumont-Wilden, découvrir une allégorie du Soleil dans *Occupe-toi d'Amélie*, sous prétexte qu'un des héros de ce vaudeville passe son temps, comme « l'astre du jour », à se lever et à se coucher ».

La grâce des romans enfantins de France est, en réalité, l'expression d'une société française qui a tout poussé à la perfection.

LA CONVENTION MONÉTAIRE

Bruxelles, 24 février.

La Chambre a adopté le projet de loi relatif à la nouvelle convention monétaire. — G. H.

Figaro à Londres

UN NOUVEAU PARTI

Londres, 24 février.

Sans bruit, sans vaine réclame, un nouveau parti parlementaire anglais s'organise lentement mais sûrement ; c'est le « Centre Party », parti du Centre, qui espère réunir les suffrages de la classe moyenne pressurée presque également par l'aristocratie et par la classe ouvrière. Ce nouveau parti rejette avec mépris toute étiquette politique. Il entend n'être qu'une coalition raisonnée et raisonnable d'intérêts économiques précis. On pourrait l'appeler le parti des affaires. Il se compose de *business-men* qui, fatigués des luttes stériles des anciens partis politiques, effrayés des progrès du socialisme et de l'étatisme, veulent mettre au pouvoir un gouvernement neutre au point de vue politique, n'ayant à cœur que les intérêts matériels et moraux du pays. Le « Centre party » est absolument hostile à toute action commerciale exercée soit par l'État, soit par les municipalités ; il s'oppose aussi à toute législation de classes accordant à une section de la communauté certains avantages dont une autre section fait les frais ; enfin, il se déclare l'ennemi irréductible du socialisme sous toutes ses formes. On voit que le rêve de ce nouveau parti est d'organiser un gouvernement qui serait semblable à une maison de banque bien réglée, où l'on s'occuperait des affaires du royaume, comme un commerçant intelligent le ferait de ses propres affaires, c'est-à-dire avec économie, rapidité et honnêteté, en dehors de tout esprit de parti et de toute passion politique.

Dans le courant du mois de mars les organisateurs du « Centre Party » convoqueront une assemblée générale, et, si tout va bien, la nouvelle organisation commencera à fonctionner sans délai, afin de ne pas être prise au dépourvu par les prochaines élections générales.

UN DRAME MYSTÉRIeux

Londres, 24 février.

Une épouvantable tragédie a ensanglanté cet après-midi la National Portrait Gallery. Vers deux heures, le gardien de service, attiré par le bruit de plusieurs détonations, accourut dans la galerie Est et trouva gisant sur le plancher le cadavre d'un homme tenant encore un revolver et à côté de lui une femme évanouie et grièvement blessée. La femme, transportée à l'hôpital de Charing Cross est morte cet après-midi sans avoir repris connaissance.

Il n'y a pas eu de témoins de ce drame, la galerie étant généralement déserte à cette heure de la journée. On suppose que l'homme s'est suicidé après avoir tiré à bout portant sur sa compagne. On n'a trouvé aucune arme dans les vêtements de la femme ; on a seulement relevé sur son linge les initiales N.C.D. ; elle était du reste bien habillée et paraissait

avoir une quarantaine d'années ; elle portait une alliance à la main gauche ainsi que deux autres bagues. L'homme, qui pouvait avoir une soixantaine d'années, avait sur lui une lettre adressée au comier prouvant que le crime était prémédité.

LA COUR ET LA VILLE

Le Roi et la Reine ont reçu en audience privée le docteur Sven Hedin, l'explorateur du Thibet, qui a été présenté à Leurs Majestés par le comte Wrangel, ministre de Suède.

M. Paul Cambon, ambassadeur de France, présidera le 41^e dîner annuel de l'hôtel de France, le samedi 15 mai, à l'hôtel Cecil.

L'Université d'Aberdeen a décidé de conférer le grade de docteur ès lois à M. Paul Sabatier.

La fièvre militariste bat toujours son plein dans la métropole. Samedi dernier, plusieurs régiments de volontaires ont processionné, musique en tête, à travers l'East End, et aujourd'hui le régiment qui porte l'appellation vénérable de *Hon. Artillery Company* a parcouru les voies encombrées de la Cité de Londres, tambours battant, baïonnettes au canon et drapeau flottant au vent. Parader ainsi au cœur même de la Cité est du reste un privilège rare qui remonte au temps de la reine Elisabeth et à l'invasion projetée de l'Armada.

Ce corps se recrute uniquement dans la Cité et un peu à la façon d'un club. Chaque candidat, avant de passer la révision, doit être présenté par deux membres du corps et approuvé par un officier.

Il manquait aux cadres environ deux cents hommes ; cent candidats vont être examinés ce soir et on espère qu'avant la fin de la semaine les effectifs de l'*Hon. Artillery Company* seront au complet. Dans tous les centres de recrutement de l'armée territoriale on signale la même activité. En moins d'un mois, on est arrivé à réunir plus de dix mille hommes, et avant longtemps on compte bien avoir atteint le chiffre demandé de onze mille hommes.

Il est vrai que, sur une population de cinq millions d'habitants, onze mille volontaires en un mois, ce n'est pas encore un pourcentage bien considérable.

Néanmoins l'enthousiasme *jingo* qu'entraînent soigneusement les journaux a produit assez de résultats pour que l'on renvoie sine die le projet de conscription obligatoire.

J. Coudurier.

Amérique latine

DANS LA COLOMBIE

Bogotá, 24 février.

Importante inauguration. — Le président de la République, M. Reyes, vient d'inaugurer le raccourci du chemin de fer de Bogotá, dit le chemin de fer de Girardot, raccourci qui assure les communications directes par vapeur entre les ports de mer et la capitale de la République. L'achèvement de cette voie constitue une victoire pour la paix et l'ordre qui régnent dans toute la République.

NOTES COLOMBIENNES

Colombie et Venezuela. — Voici quelques passages de l'allocution adressée par le président Reyes à ses compatriotes, à l'occasion du jour de l'an :

Nos relations avec tous les pays étrangers ont continué à être très cordiales. Dernièrement, la république de Venezuela, notre sœur, nous a donné une preuve de sa bonne volonté, en rétablissant le commerce par les fleuves Zulia et Orénoque.

Le 16 décembre dernier, lorsque nous avons pris connaissance de la grave tournure du conflit qui s'était élevé entre le Venezuela et la Hollande, nous avons passé à notre légation de Washington, d'accord avec le conseil de cabinet, les instructions télégraphiques dont voici la teneur :

Bogotá, 16 décembre 1908.

Ministre de la Colonie — Washington

Lorsque nous avons pris connaissance du décret du vice-président Gomez en date du 13 courant, par lequel il déclarait l'état de siège dans le Venezuela, nous avons décidé, d'accord avec le conseil des ministres, de vous charger d'entrer en pourparlers à la fois avec le gouvernement américain et toutes les légations des deux Amériques pour obtenir leurs bons offices en vue du règlement du conflit hollandano-vénézuélien.

a) Que les devoirs de la Colombie envers le Venezuela, sa sœur, ainsi que la solidarité des intérêts du continent et de la civilisation, nous obligent à ne pas regarder d'un oeil indifférent les maux du Venezuela, et à demander, en conséquence, aux gouvernements de l'Amérique de vouloir bien prêter leur concours pour obtenir la solution pacifique de ce malheureux différend.

b) Que les conférences panaméricaines de Washington, du Mexique et de Rio-de-Janeiro, ainsi que celles de La Haye, et spécialement l'article 48 de la convention du 18 octobre 1907, de même que les intérêts de la civilisation, imposent à tous les pays le devoir de travailler pour écarter l'emploi de la force dans ces litiges.

c) Que la Colombie à l'espoir que cette initiative ne sera considérée que comme l'accomplissement d'un devoir.

Signé : REYES.

Eugenio Garzon.

LA CHAMBRE

Mercredi 24 février.

LE COMPLÉMENTAIRE

On se demandait la semaine dernière si la Chambre tiendrait une séance le mercredi des Cendres ; elle a mieux fait, elle en a tenu deux. Comment cela ?

Devant des banquettes à peu près vides, M. Henri Brisson venait de prononcer l'éloge funèbre de M. Benezech, député de l'Hérault, et on s'était remis, sans conviction, à l'examen du complément. Il restait de l'article 90 bis, relatif aux coopératives, une petite question granulose qui, jeudi dernier, avait déjà donné du fil à retordre aux gens de bonne volonté.

Elle revenait avec deux ou trois cafalamas que la commission y avait collés et qui semblaient devoir passer sans réclamations. Mais on s'est bien vite aperçu que cette médication anodine n'était qu'une plaisanterie. Le premier de ces émollients a glissé comme une pilule inoffensive ; mais, quand on est arrivé au second, les langues se sont dégelées, et M. Magniaudé a fait rage. Après lui, M. Delory n'a pas dissimulé son mécontentement. Enfin s'est présenté M. Georges Berry, qui a répété son antienne. Selon lui, les coopératives font du tort au petit commerce qui, pris comme dans un étau entre elles et les grands magasins, n'a plus qu'à rendre l'âme.

Je ne me permets pas de juger la question. Ce qui saute aux yeux, c'est que M. Georges Berry tient absolument à glisser les coopératives dans l'engrenage

du complémentaire et que, sur ce point, M. Caillaux s'associe aux généreuses intentions de M. Georges Berry. On a bien dit qu'on ne frapperait que celles qui font des bénéfices ; mais qu'en sortira jamais et l'embaras actuel de la Chambre donne une idée approximative de l'embaras futur des tribunaux. En attendant, il fallait voter sur je ne sais plus quel amendement ; les huissiers ont fait passer les urnes et les secrétaires ont dû constater avec douleur que *quorum* — vous savez ce fameux *quorum*, qui nous a déjà joué tant de mauvais tours — avait choisi le mercredi des Cendres pour s'absenter. En pareil cas, le président ordonne de remettre le scrutin à une autre séance. Il était exactement trois heures cinq ; on s'est réuni de nouveau à trois heures vingt et, cette fois, les bulletins avaient fait des petits, car un petit amendement de M. Magniaudé a été adopté par 406 voix contre 62.

Evidemment cette rapide multiplication n'est pas très reluisante, mais voilà ce que c'est que d'oublier une éphéméride mémorable. Le lendemain du mardi gras est l'anniversaire de l'ancienne descente de la Courtille !

Après ce ridicule incident, M. Théodore Reinach a défendu éloquentement les coopératives condamnées à mort, suivant lui, par le paragraphe 2 de ce maudit article 90 bis. Et alors nous sommes retombés jusqu'au cou dans ce galimatias législatif où la Chambre n'arrive pas à se débrouiller et qui s'épaissit d'heure en heure. Avec la meilleure volonté du monde je me refuse. Les explications que j'essayerais de fournir, les éclaircissements que je tâcherais d'apporter ne pourraient qu'ajouter encore à ces ténèbres. On n'y entrevoit que M. Caillaux défendant sa caisse. Dix commentateurs l'assaillent à la fois.

Faut-il les nommer tous ? M. Gentil, M. de Gailhard-Bancel, M. Perroche, M. Decker-David, et toujours M. Georges Berry, qui tremble que ses victimes ne lui échappent.

Enfin on vote sur je ne sais quoi et, dans l'abandon général, la Chambre adopte quelque chose qu'elle ne comprend certainement pas. Je me permets de recommander cette discussion à ceux que Boileau appelle les Sausmaises futurs. J'ai bien l'idée qu'on ne trouvera jamais aucun texte ancien ou hiéroglyphique qui exerce à ce point leur goût des hypothèses.

Voici maintenant un article un peu plus sérieux, le 98^e, qui concerne les charges de famille. Je vous prédis un nouveau plaisir.

Pour commencer, M. Groussier demande le renvoi de l'article à la commission. Il le trouve mal agencé, mal amené, et d'ailleurs tellement élastique qu'il se prête de lui-même à toutes les injustices. Comment évaluer ces « charges de famille » ? Les faveurs n'iront pas aux vrais malheureux.

M. Groussier avait dit : « Tuel ! » M. Raiberti dit : « Assomme ! » Et, en vérité, il semble bien que nous nous promenions dans le grenier des iniquités.

M. Raiberti ne s'efforcera pas si je constate qu'il est un peu sorti du cadre de l'article 98 et qu'il s'en est pris à toute la loi. — « Elle est mauvaise, s'écrie-t-il, parce qu'elle est sortie d'un principe faux ! » C'est la troisième ou quatrième attaque qu'il dirige contre elle. « Dès le début, elle est sortie de la vérité, elle ne peut plus rentrer dans la justice. »

Et l'orateur conclut ainsi : « Reconnaissons hautement que nous nous sommes trompés. Il n'est pas trop tard ! »

Ainsi soit-il !

Pas-Perdus.

Autour de la politique

Les crédits de la marine

C'est au conseil des ministres d'aujourd'hui que M. Alfred Picard, ministre de la marine, donnera lecture de sa réponse au mémoire de M. Caillaux. Le ministre justifiera les demandes de son département en apportant des documents dont il sera impossible de contester la valeur.

Au surplus, on ne croit pas dans les milieux politiques qu'une solution puisse intervenir dans la matinée.

Il est même à peu près certain que les membres du cabinet n'institueront pas une discussion immédiate.

Des conférences auront lieu entre les ministres intéressés dans le courant de la semaine, et ce n'est qu'au conseil de samedi, peut-être même seulement au conseil de mardi prochain qu'une décision sera prise.

Notons toutefois qu'une détente s'est produite et qu'on laisse entendre un peu partout que M. Caillaux est décidé à s'incliner devant les exigences du ministre de la marine qui est maintenant d'accord avec tous les membres du gouvernement.

La perspective de ce cavalier seul est une des raisons — sinon la principale — pour lesquelles M. Caillaux se range à l'avis... de l'unanimité du Conseil.

La révision du tarif des douanes

La commission des douanes s'est réunie hier sous la présidence de M. Klotz, pour poursuivre l'examen des propositions du gouvernement et des amendements déposés relatifs aux 281 premiers numéros du tarif.

Elle a pris connaissance des diverses demandes qu'elle a reçues des industries intéressées dans la grande majorité des propositions qu'elle a formulées et des adresses que lui ont fait parvenir les groupements agricoles, la félicitant de son œuvre, comme la Société nationale d'encouragement à l'agriculture.

Abordant les considérations relatives aux pays étrangers, la commission des douanes, en ce qui concerne la surcharge des droits imposés à l'Angleterre du fait des propositions de révision douanière, a calculé qu'elle ne s'élevait pas à un demi pour cent, exactement à zéro quatre dixièmes pour cent. Elle a constaté, en outre, que le pourcentage des articles dont le régime ne serait pas modifié ou se trouverait dégradé dépasserait quatre-vingt-sept pour cent de la valeur globale de l'importation britannique.

Elle a observé au surplus que la surcharge de droits imposée à la Russie s'élevait à zéro un dixième pour cent et que, d'une façon générale, l'ensemble de ses propositions touchant tous les pays du monde représentait pour eux une surcharge inférieure de moitié à celle que la France a dû subir depuis quelques années du fait des diverses révisions douanières étrangères.

Elle a pris des résolutions tendant à adopter les propositions du gouvernement sur un grand nombre d'articles du tarif douanier.

Au moment même où la commission des douanes communiquait les résolutions qui précèdent, le groupe agricole parlementaire de la Chambre a élu la majorité pour une importante réunion, l'ordre du jour suivant :

Le groupe agricole, ému des propositions faites à la commission des douanes française,

prie le gouvernement belge de transmettre au gouvernement français les protestations énergiques des agriculteurs belges et d'examiner l'éventualité de mesures défensives et en particulier l'établissement de droits d'entrée nouveaux sur les vins français.

D'autre part, à la Chambre des communes, en Angleterre, lord Churchill, répondant à une question qui lui était adressée par l'honorable sir Collings sur le même sujet, déclarait que le moment n'était pas opportun pour faire une déclaration au sujet des mesures que le gouvernement anglais pouvait être amené à prendre.

Et sir Collings insistant, lord Churchill déclarait que le gouvernement français n'ayant pas jusqu'à présent pris de décisions positives, il importait de réserver toute interprétation à ce sujet.

Auguste Avril.

NOTES D'UN PARISIEN

FAUSSE SORTIE

CETTE bonne dame de Fréjus qui, sans sa soif intelligente, allait être cérémonieusement menée au cimetière, fut bien inspirée par les circonstances, tout le monde se plait à le reconnaître. En revanche, l'opinion publique est sévère pour ses parents. On leur reproche leur précipitation à quitter une maison qui avait si vite cessé, à leurs yeux, d'être « mortuaire ». Rien de plus naturel, pourtant, que ce premier mouvement de fuite. A la réflexion, je suis sûr que ces messieurs et ces dames ont dû revenir un peu penauds. Mais dans un cas si troublant, le départ est instinctif et, en somme, assez excusable. Je connais son secret motif : c'est la peur, sans doute ; c'est surtout la honte.

On n'aime jamais s'être trompé, en recevant la preuve évidente. Je me souviens personnellement d'une aventure presque pareille. C'était à la répétition d'un spectacle d'ombres chinoises, qui devait se donner au dernier étage d'une maison fort haute, dans un petit atelier d'artiste. L'organisateur, notre ami, nous avait montré un redoutable tube d'acétylène, en prenant soin de nous avertir qu'il le maniait à notre commode péril. Or, soudain, derrière la toile du petit théâtre improvisé, nous vîmes flamber une flamme d'éther... L'instant d'après, tous les assistants se retrouvaient au milieu de l'escalier. Comme la maison ne sautait pas, nous reprîmes nos esprits. Et, péniblement, nous remontâmes, afin de nous livrer aux quolibets de l'imprudent organisateur...

C'était notre ami. Nous étions bien aises de le voir sain et sauf. Et pourtant, dans le moment, je ne jurerai pas que nous ne lui en voulions pas un peu... Nous avons pardonné depuis.

D.

LES

Comptes de la Cour

On annonce de la rue Cambon que le maçon de la Cour des comptes a terminé son ouvrage. L'autre jour il a planté au faite de son mur un drapeau et un bouquet. Mais il en a été pour ses frais de symbolisme. Nul n'a pris garde au départ du compagnon qui occupa si longtemps les chansonniers et les nouvelles. Ce personnage paradoxal avait commencé par où les autres, dit-on, finissent, — par des chansons. Il s'en va sans que nous ayons pris la peine de biffer le compte. Sa popularité, comme elle avait l'éclat du verre, en avait la fragilité. A un homme qui travaille, comme on dit, dans la pierre aucune disgrâce ne pouvait être plus sensible.

Il est parti. Le peintre, le menuisier, le moutillier sur bois, le serrurier et l'électricien lui ont succédé dans l'immense chantier. Il paraît qu'il besogne de leur mieux et avec une extrême assiduité. On nous prie de patienter pendant quelques mois encore. Il ne reste qu'à poser le grand escalier d'honneur et à terminer l'ornementation de plusieurs salles. Des bagatelles. Et que sont quelques mois pour qui attend depuis douze ans ?

Car c'est le 6 mars 1897 que fut déposé sur le bureau de la Chambre le projet de loi portant ouverture d'un crédit de quatre millions et demi pour la reconstruction de la Cour des comptes. L'Etat, possédant cinq mille mètres carrés de terrain dans la rue Cambon, avait pensé que nul emplacement n'était mieux choisi pour un palais. Cinq mille mètres, quatre millions et demi. De la place et de l'argent. Il semblait qu'aucune difficulté ne pût surgir.

Mais bientôt l'architecte déclara que la place serait insuffisante. En effet, les magistrats de la Cour des comptes protestèrent. Les magistrats de la Cour des comptes voulaient un cabinet pour chacun d'eux, et un cabinet pour deux que prévoyait le plan. Il faudrait donc acheter deux maisons rue Saint-Florentin. Et comment prendre sur les quatre millions et demi le prix de deux maisons ?

Le ministre des finances se mit fort en colère. Il déclara qu'il ne donnerait plus ni place ni argent. On chercha à s'arranger. On y arriva malaisément. L'architecte dut dresser treize plans successifs.

A la fin, il imagina de trouver sur la hauteur ce qu'on lui refusait sur la largeur. Il ajouta un étage, il prévint six étages au lieu de cinq. Et ainsi le devis s'éleva de 230,000 francs.

On était arrivé ainsi au 23 février 1899. Nul ne peut faire le compte des lettres, plans, devis, rapports qui furent tracés depuis cette date jusqu'à la fin de 1903. Mais le fait est que la fin de 1903 la vérité se fit jour à travers les plus épaisses pappeseries. Elle était crue. On avait dépensé déjà trois millions. Il en fallait encore trois autres. Quinze cent mille francs de plus que le crédit accordé par le Parlement.

Et voici quelles raisons on donnait pour expliquer cette augmentation surprenante :

1^o Les échauffouillures pour l'écoulement des eaux pluviales s'étaient trouvées plus longues qu'on ne l'avait supposé ;

2^o Il avait fallu consolider les fondations ;

3^o Le prix de l'installation du chauffage avait dépassé les prévisions ;

4^o Il avait été nécessaire d'employer une pierre plus dure que celle qui avait été primitivement choisie. Plus dure et plus chère ;

5^o Les travaux faits par partie coûtent plus cher que s'ils étaient faits d'ensemble.

Cette dernière raison semble extrêmement judiciaire.

Le ministre ne décollait pas. D'autant qu'un rapporteur des beaux-arts, lequel n'était autre que M. Antonin Dubost, l'actuel

président du Sénat, s'avisa de mettre un nez capable et sagace dans les comptes des entrepreneurs. Il y lut ceci :

Ferronnerie.....Fr. 489,925 51
Peinture et vitrerie..... 102,334 66
Menuiserie et parquets..... 97,484 40
Sculpture d'ornement..... 408,385 70
Statuaire..... 57,800 "

Et enfin ceci, qui n'a pas été inventé par Alphonse Allais :

Carton-pâte.....Fr. 84,500 70

Le ministre n'était au bout ni de ses surprises ni de sa fureur. En effet, c'est vers cette époque — février 1904 — qu'il reçut une lettre de l'architecte. « La pluie, écrivait avec beaucoup de raison cet artiste, est une ennemie terrible des constructions, contre laquelle il importe de se mettre en garde pour éviter des dégâts. En conséquence, je vous demande d'utiliser uniquement les 300,000 francs dont je dispose cette année à couvrir les bâtiments qui restent encore à découvrir. »

Les travaux continuèrent. Un an après, le ministre apprit que lorsque les six millions seraient dépensés la Cour des comptes serait complètement terminée, à part que :

Aucune pièce ne recevrait de décoration intérieure ;

Les parquets de la grande chambre, de la salle du conseil et de la salle des pas perdus seraient des parquets provisoires, *en sapin* ;

La rampe du grand escalier serait un simple garde-corps ;

Il n'y aurait pas de lavabos ;

On n'installerait pas l'éclairage électrique, ni même de sonnerie pour les bureaux ;

Rien n'était prévu pour l'ameublement. En outre, dans ce palais qui remplacerait un palais incendié, il n'y aurait pas de service contre l'incendie.

Et l'honorable M. Déandréis, sénateur, énumérant les lacunes, s'écria avec force : « On en arrive à des expédients que ne répudieraient pas les chiffonniers des fortifications. »

Depuis, tout s'est arrangé. La rampe de l'escalier sera, dit-on, un chef-d'œuvre de ferronnerie. Il y aura des lavabos et des sonneries électriques. Il y aura même des meubles. On ne saurait croire comme la France est riche !

Louis Latzarus.

QUELQUES CHIFFRES

« L'Equitable » des Etats-Unis, la puissante Compagnie d'Assurances sur la Vie (entreprise assujettie au contrôle de l'Etat), dont les nouveaux immeubles en voie de construction place de l'Opéra ont attiré l'attention de tous les Parisiens, nous communique les chiffres préliminaires de son exercice 1908. L'exposé succinct de ces chiffres en est le plus éloquent commentaire.

L'actif de « L'Equitable » atteint 2 milliards 448 millions ; les nouvelles affaires réalisées en 1908 s'élevèrent à 472 millions, soit 1,600,000 francs par jour ouvrable ; le total des assurances en cours atteint 6 milliards 874 millions ; enfin, l'excédent de l'actif sur le passif dépasse 421 millions de francs, en augmentation de 35 millions.

On trouvera au siège français de « L'Equitable », 36 bis, avenue de l'Opéra, à Paris, tous les renseignements détaillés sur la nouvelle police à participation annuelle dans les bénéfices fournis gratuitement et confidentiellement par la Compagnie.

grès depuis le jour où je l'entendais, à Moscou, chanter, dans les salons d'un grand amateur d'art, l'air indien de *Sadko* : il était alors un éminent ténor, qui semblait promettre d'agréables promesses ; mais on ne pouvait guère se douter qu'il ferait une belle figure dans le rôle de Mantoue, aux côtés d'aussi remarquables partenaires. Sa voix, vous la connaissez, pour l'avoir admirée à Paris ; elle est d'un charme extrême et d'une étonnante facilité. Il joue le rôle, un peu inconstant, du duc de Mantoue avec une grâce, une désinvolture, avec une élégance impertinente un peu, qui communiquent une apparence de vérité à ces chants légers et superficiels. Son succès a été très grand et des plus mérités.

Rigoletto, c'était M. Titta Ruffo, une des plus belles voix de baryton qui soient à l'heure actuelle, une voix prenante, caressante et d'un timbre admirable, qui sait grandir jusqu'à l'expression tragique sans rien perdre de sa beauté. Et c'est un acteur d'un des plus rares qualités, mobile, varié, vraiment pathétique : c'est un des plus tragiques Rigoletto qui se puissent voir.

Il fallait à ces protagonistes un cadre de choix : ils ont trouvé en M. Vallier un Sparafucile magnifique d'allure et de voix, en Mlle de Kowska une Madeleine pittoresque et qui a su être digne du quatuor dont elle faisait partie, en Mme Mary Girard, une excellente et sûre Giovanna, en Mlle Liéry une comtesse Cepsano, d'élégante silhouette et de voix fort agréable, en Mlle d'Elly un poète très agréable et qui sait chanter. M. Fabert, dans un rôle trop effacé ; M. Marvini, M. Padouano, M. Delestan complétaient ce remarquable ensemble.

Il faut enfin rendre un hommage, et non des moindres, au chef d'orchestre M. Pomé, véhément et sûr, qui a communiqué à ses instruments toute l'ardeur désirable.

Robert Brussel.

Premier voyage à travers les coulisses

Nous avons demandé à Mlle Juliette Claren, la charmante Juliette Lorber de la pièce des Bouffes, 4 fois 7, 28, beaucoup de Coolus, beaucoup de Leriche, beaucoup de Richemond !...

On a déjà trop parlé, ce me semble, de mes modestes débuts qui ne méritaient point toutes les flatteuses appréciations dont ils furent gratifiés !...

Je suis donc moi-même, aujourd'hui, terriblement embarrassée pour venir dévoiler aux lecteurs du *Figaro* quelques impressions premières — sur ma nouvelle existence !

Il est un point cependant sur lequel, dans chaque interview, j'ai très particulièrement insisté : la question du « trac » !

Il a joué chez moi un rôle considérable !... Il m'a surtout empêchée, le soir de la générale, de jouer « mon rôle » !

J'étais si émue, en effet, en pensant à ce grand public devant qui, pour la première fois, je me trouvais face à face, que je perdis complètement la tête !...

Durant les dernières répétitions, je m'étais, comme toutes les débutantes, fait de grands serments, contre la peur !... Hélas ! ils s'en virent dans le lever du rideau !

Aussi ma première préoccupation à l'entracte fut-elle d'interroger de bons amis sur la façon dont je m'étais comportée, lors de mon entrée en scène. Car je ne m'en doutais pas !...

Cependant, cet abominable « trac », contre qui les célébrités médicales s'écroulent en vain, est loin d'être complètement désagréable ! Si les premières cinq minutes sont pénibles, celles qui suivent deviennent délicieuses, l'appréhension s'évanouissant presque toujours au premier bravo ! Si elle dure longtemps chez moi : c'est que peut-être le premier bravo n'est pas à la dernière réplique !

Silencieusement, attentivement, on me guettait !... Et l'on avait au fond très raison de trouver présomptueuse cette petite fille du monde, qui, pour avoir gentiment joué la comédie de salon, s'avisait un beau soir de paraître aux côtés de talentueux artistes !

Cependant, si la petite fille, se sentait une vocation véritable ? Si elle préférait à la vie oisive des mondaines l'âpre travail des répétitions ?

Ce n'est point parce que durant sa toute jeunesse elle s'était contentée de lire d'amusant qu'il lui était interdit, désormais, de devenir une artiste pour de vrai et d'affronter tous les écueils se cachant au théâtre sous les fleurs et les bravos !...

La petite comédienne prit donc son courage à deux mains et eut cette chance inouïe de débiter dans la pièce exquise d'un délicieux auteur avec des camarades sympathiques et accueillants, d'être encouragée et soutenue par les précieux conseils d'un directeur charmant !

Alors ?... Que peut-elle souhaiter aujourd'hui, sinon de trouver, dans sa carrière, beaucoup de 4 fois 7, 28, beaucoup de Coolus, beaucoup de Leriche, beaucoup de Richemond !...

Juliette Claren.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au théâtre des Arts, à 2 heures, répétition générale du second spectacle des « Essayeurs » : *Notre Fils*, un acte de Mme Lucy Achalmé, et les *Désarmés*, trois actes de M. René Wisner.

Au théâtre Femina, à 3 heures, Matinée pour la Jeunesse : *Gribouille détective*. Fauteuils depuis 3 francs.

Ce soir :

A la Comédie-Française, à 8 heures, cinquième représentation de *la Furie* (Mmes S. Weber, Louise Silvain, Madeleine Roch, Bergé, Robinne ; MM. Albert Lambert, Paul Mounet, Delannay, Fenoux, etc., etc.).

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 h. 3/4, représentation unique de la Galvani dans le *Burber de Séville* (Mlle Galvani, Garagnani, MM. Ciccolini, Arrighetti, Pampa, Mariachies, Quintina, Antonini).

A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, 8^e représentation de l'abonnement du jeudi série A, *Werther* (Mlle B. Lamare, MM. Léon Bayle, Allard, Mlle Lucy Vauthrin, M. Guillemin).

A l'Odéon, à 8 h. 3/4, les *Grands* (Mmes Lutz, Taillade, Grumbach, Barsange, Andrée Pascal, MM. Desjardins, Desfontaines, Denis d'Inès, Maupré, Chambreuil).

Aux Variétés, à 9 heures précises, *le Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Colombey, Moricoy, Simon, etc., etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie Diéterle, etc.), et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier.

A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

A la Renaissance, relâche pour les répétitions d'ensemble du nouveau spectacle.

Au théâtre Réjane, à 8 h. 1/2, *Trains de luxe* (Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, Delphine Renot, Dermoz ; MM. Signoret, Tréville, Puygalarde, Elie Febvre, Bosman).

Au théâtre Michel, à 9 heures, pour les répétitions de Mlle Armande Cassive, *Feu la mère de Madame* (Mlle Armande Cassive, Chalon, M. Harry Baur) ; *le Poulailler* (Mlle Jeanne Thomassin, Léa Renn, Juliette Margel, Mlle Berthe Magnier, Henry Burget, Bouchez et Keller). On commencera par *la Comparaison* (Mlle Depallin, Deslys, MM. Brunière et Miller).

Aux Capucines, à 9 heures, *Chassé-Croisé* (Mlle Mériand, MM. Jalabert, Hobert), *le Médicament du cœur* (Mlle Marguerite Bressi, Diane Hamond, Anie Perrey, MM. Carpentier, Orsy), *Où l'on ne voit rien* (revue gaillarde (Mlle Thérèse Cernay, Spinnely, Debrennes, MM. Berthez, Prad, Darnley, Orsy).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Un Concert chez les Jous* ; *Gaudin* ; *Chez Agathe* ; *Justice est faite* ; *Puile* n° 4.

A la Comédie-Royale, à 9 heures, *le Chapeau de M. Thibault*, *les Meubles amis*, *En Camarades* (Mlle Colette Willy) ; *Zurluttu, chapeau* ; *poilu* (Mlle Alice Bonheur).

Au Trianon-Lyrique, à 8 h. 1/4, première représentation (3^e théâtre) de *la Folle de Bonté*, opéra en 4 actes, paroles et musique de A. Mermel (représenté au théâtre national de l'Opéra en 1864). Distribution :

Aldo	Mmes Jane Mollat
Saïda	Saint-Germier.
Un page	Milson
Une esclave	MM. de Leriche
Roland	Gargue
L'archevêque Turpin	Lapelle
Le père	José Thierry
L'Enir	Lauré
Guillemet	Léviain.
Olivier	

Aux 1^{er}, 2^e et 3^e actes, ballets réglés par Mlle Berthe Eitel ; danses par Mlle Keller, de Busson, Lina Calvieri et le corps de ballet.

Orchestre et chœurs dirigés par M. Cherubini.

MM. les critiques musicaux, soixantes et courtoisiers seront reçus ce soir sur présentation de leur carte.

Au théâtre Mévisto, à 10 h. 15, *les Trois Masques*, de M. Charles Méré, avec la distribution suivante :

Mancocca	Mme Renée Valoris
Vito	Alice
Prati della Corba	MM. Mévisto
Paolo della Corba	Paul Weyrich
Gras-Guillaume	Maisonnies
Le Moine	Sylvain Delval

M. Charles Méré reprendra le rôle de l'Arlequin rouge.

Les Trois Masques seront précédés ou suivis par l'affiche par *Liquidation*, *Quand l'amour s'amuse*, *la Saison des poires*.

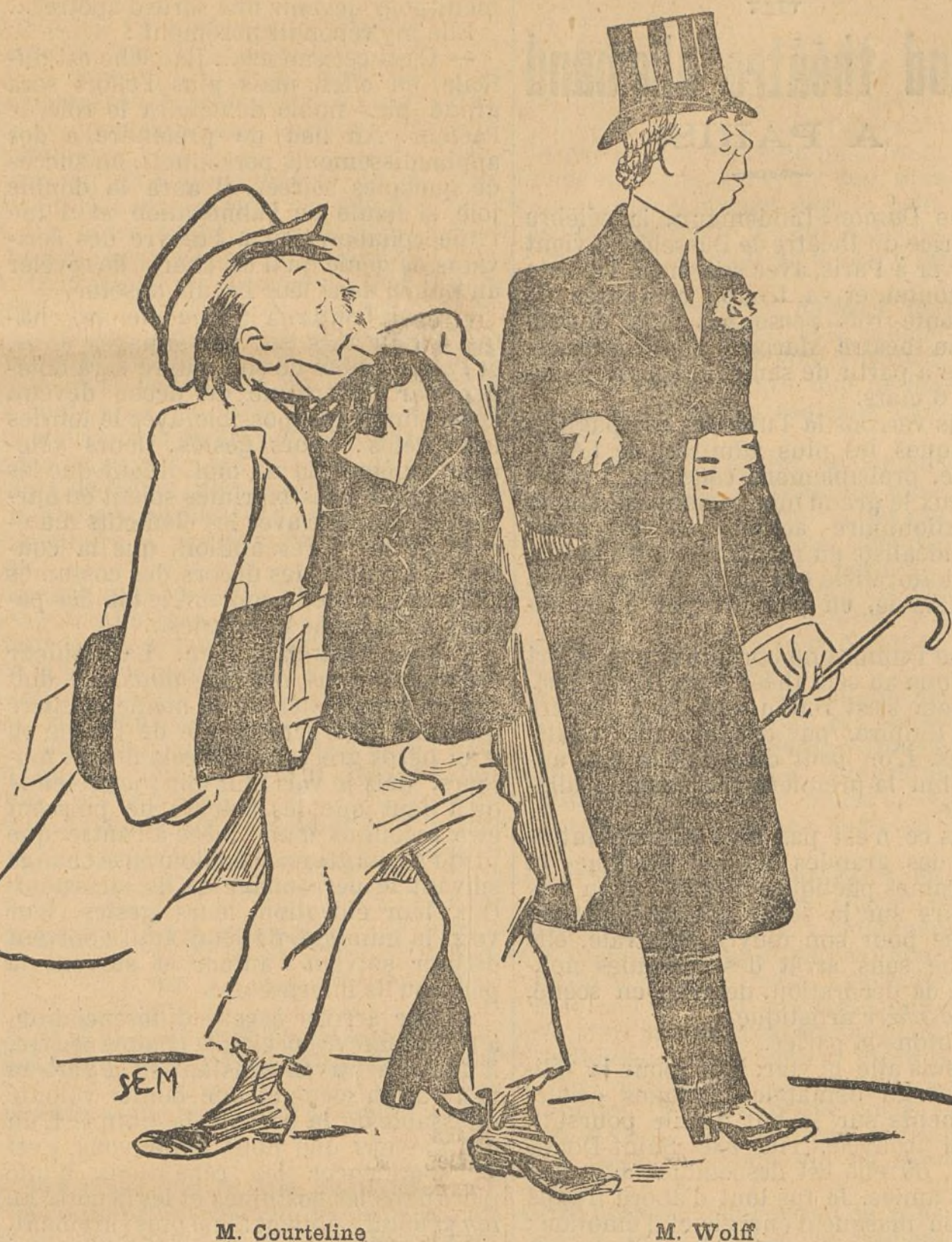
Hier :

L'Ambigu a fait relâche hier. Aux personnes qui venaient pour louer ou pour assister au spectacle, le concierge répondait :

A LA RENAISSANCE

Les auteurs de *J'en ai plein le dos de Margot* !

Par SEM



qu'on faisait relâche pour les répétitions générales du nouveau spectacle. La vérité est que M. Mathieu se retire. Ce matin même, l'acte de cession du théâtre sera signé. Quel sera le nouveau directeur ? Nous croyons savoir que trois directeurs parisiens sont actuellement sur les rangs, sans parler d'une Compagnie anglaise qui aurait fait des offres avantageuses et qui voudrait transformer l'Ambigu en music-hall. Il y a tout lieu de croire que la direction de l'Ambigu et la direction d'un grand théâtre voisin vont être réunies dans les mêmes mains.

Nous avons appris avec regret la mort de Mlle Pascaline (Irène Muza), décédée hier des suites du déplorable accident que nous avons relaté. La malheureuse artiste avait la figure et la poitrine toutes brûlées et elle est morte dans d'horribles souffrances. Plus heureux, le coiffeur qui lui lavait la chevelure avec une lotion à base d'essence minérale surviva à ses brûlures.

Mlle Irène Muza avait vingt-huit ans. Elle rentrait d'une tournée au cours de laquelle elle avait joué, à Alger, le rôle de Gervaise dans *l'Assommoir*. Elle avait paru, non sans succès, comme nous le disions hier, au théâtre Antoine et aux Folies-Dramatiques.

Elle était une des meilleures élèves de Mlle Adeline Dudley avec qui, en dehors de ses leçons, elle s'occupait d'occultisme. Nous avons eu l'occasion, il y a dix-huit mois, d'assister, avec notre ami et excellent collaborateur M. Paul Ganol, à une séance de spiritisme chez Mlle Adeline Dudley ; Mlle Irène Muza y avait fait d'intéressantes communications ultra-terrestres, et (la séance se passait quelque temps après la mort d'Alphonse Allais), elle nous avait rapporté de lui, disait-elle, des confidences qui auraient ému les amis du célèbre humoriste... Il paraît que, dernièrement, elle aurait eu, au cours d'une nouvelle séance d'occultisme, l'intuition de sa fin déplorable, et, dans l'état de transe, elle aurait tracé ces mots : « Ma carrière sera courte et je n'ose écrire ma fin qui sera terrible ».

Demain :

La Comédie-Française fêtera demain le 107^e anniversaire de la naissance de Victor Hugo par une représentation de *Hernani* et le *Couronnement*.

Hernani sera interprété dans les principaux rôles par MM. Monval, Sully, Silvain, Le Bargy, Mmes S. Weber, Thérèse Kolb.

Au jour le jour :

M. Antoine Banès, le distingué compositeur, vient d'être nommé archiviste de

l'Opéra où, depuis vingt ans, il remplissait déjà les fonctions de bibliothécaire-adjoint.

Cette nomination sera, nous en sommes persuadés, unanimement approuvée. M. Antoine Banès ayant su par son érudition et son affabilité se concilier la sympathie de tous.

Quand les auteurs du *Foyer* ont demandé M. Huguette pour le rôle du baron Courtin et que l'administration de la Comédie-Française le leur a donné, il a été convenu que l'éminent artiste, alors engagé au théâtre des Galeries, à Bruxelles, avancerait sa rentrée à la Comédie-Française, qui était fixée au 1^{er} janvier 1909. C'était avancer ses débuts de deux mois.

La Comédie a racheté l'engagement de M. Huguette, qui a quitté Bruxelles dès novembre 1908, et il a été convenu par traité que pendant le mois de mars de cette année le second mois de représentations à Bruxelles lui serait accordé du 1^{er} au 31 mars.

La convention arrive à échéance ; du consentement des parties, les représentations du *Foyer* seront donc suspendues pendant un mois, les auteurs et l'administrateur n'ayant pas voulu que M. Huguette fût doublé dans son rôle.

A partir du 1^{er} avril, le *Foyer* reparaitra sur l'affiche de la Comédie, avec M. Huguette dans le rôle du baron Courtin.

Cet après-midi, à la matinée classique de la Comédie-Française, le *Genève de M. Poirier* sera précédé du *Jardin de Molière*, l'a-propos en vers de notre excellent confrère M. Antoine Yvan, dont nous avons naguère constaté le vif succès.

A l'issue de la matinée, le comité d'administration se réunira en séance, sous la présidence de M. Jules Claretie. A l'ordre du jour, diverses affaires intérieures.

Un comité d'acteurs anglais s'est constitué à l'effet d'offrir à la Comédie-Française, en l'honneur de Constant Coquelin, une couronne en argent qui serait placée dans le foyer des artistes.

Sir John Hare, le secrétaire du comité, a écrit à M. Jules Claretie qui, très touché, a accepté l'offre des comédiens anglais.

Dans son désir de pousser au dernier point de perfection la mise en scène de son nouveau spectacle : *le Juif polonais* et *J'en ai plein le dos de Margot*, M. Lucien Guitry recule d'un jour la répétition générale et la première

représentation de ce spectacle, et les fixe définitivement à demain vendredi et après-demain samedi, à la Renaissance.

Le service de seconde sera reçu le dimanche 28 février.

Aux noms déjà publiés des interprètes de *Crainquebille*, qui sera représenté samedi au Châtelet, au cours de la matinée extraordinaire organisée par l'Association des directeurs au profit des sinistrés de la Calabre et de la Sicile, il convient d'ajouter M. Arquillière, qui reprendra le rôle de Maître Lemerle, dont il fut le remarquable créateur, et celui de Mlle Reuver, premier prix de comédie aux derniers concours du Conservatoire, qui débuta avec grand succès à l'Odéon et interprétera le rôle de la Souris.

Adi Gymnase, voici l'*Ane de Buridan* parti pour une carrière aussi merveilleuse que celle du *Roi aux Variétés*. C'est un succès que la presse avait du reste prévu. Il est intéressant de noter à ce sujet que la fête de la 200^e représentation du *Roi* a coïncidé avec la répétition générale de l'*Ane de Buridan*. Jolie référence pour la nouvelle comédie si brillante de MM. Robert de Flers et G. de Caillavet.

Le « Samedi de Madame » d'après-demain sera véritablement une matinée de famille, tout en présentant un caractère des plus pittoresques. C'est en effet M. Xavier Privas qui fera la causerie et, en dehors des auditions du « prince des chansonniers », et de Mme Francine Lorée-Privas, les autres morceaux seront dits par des enfants (la petite Yvonne Villem et les petites élèves de Mme Pauline Vaillant, de l'Opéra-Comique) ainsi que par M. Delphin, le minuscule artiste.

Au théâtre Réjane. C'est devant des salles comblées que *Trains de luxe* triomphe tous les soirs. La comédie de M. Abel Hermant qui, par sa distinction et son élégance s'adapte si bien au joli cadre du théâtre de la rue Blanche, est jouée avec un entrain irrésistible par Mmes Réjane, Marie Magnier, Yvonne de Bray, MM. Signoret, Tréville et Puygalarde.

Matinées annoncées pour dimanche prochain : Comédie-Française, 1 h. 1/2, *le Foyer*. Opéra-Comique, 1 h. 1/2, *Orphée*. Odéon, 2 heures, *les Grands*. Théâtre Sarah-Bernhardt, 2 heures, *l'Alceste*.

Vaudeville, 2 h. 1/2, *le Lys*. Variétés, 2 h. 1/2, *le Roi*.

Théâtre Réjane, 2 heures, *Trains de luxe*. Nouveautés, 2 heures, *une grosse affaire*. Porte-Saint-Martin, 2 heures, *la Femme X...*

Théâtre lyrique (Gaité), 2 heures, *Lakmé*. Théâtre Antoine, 2 h. 1/4, *le Donataire*.

Lorsque l'enfant paraît, les Jumeaux de Brighton. Gymnase, 2 heures, *l'Ane de Buridan*.

Théâtre Michel, 2 h. 1/2, *la Comparaison*, *le Poulailler*, *Feu la mère de Madame*, *Palais-Royal*, 2 heures, *Monsieur Zéro*.

Athènes, 2 heures, *Arsène Lupin*. Bouffes-Parisiens, 2 heures, 4 fois 7, 28. Grand-Guignol, 2 h. 1/2, *Un concert chez les fous*, *Gaudin*, *Justice est faite*, *Chez Agathe*, *le Puits n° 4*.

Folies-Dramatiques, 2 heures, *Véronique*. Théâtre des Arts, 2 heures, *la Marquise*. Théâtre Mévisto (matinée à prix réduits), 2 h. 1/2, *les Trois Masques*, *Quand l'amour s'amuse*, *la Saison des poires*, etc., etc.

Trianon-Lyrique, 2 heures, *le Châtelet* et *le Barbier de Séville*. Cluny, 2 heures, *Plumard et Barnabé*. Déjazet, 2 heures, *l'Enfant de ma sœur* ; Théâtre Femina, 2 heures, Matinée pour la Jeunesse : *Gribouille détective*.

Jardin d'acclimatation, 2 heures, *Paillassa*, *les Noces de Jeannette*.

Héros et grotesques. Ils vont tous défilier au théâtre Femina, demain 26 février, à 3 heures, évoqués par la parole spirituelle et pittoresque de M. Fernand Nozière... Mmes Second-Weber, Génat, Bergé, M. J. de Férandy, de la Comédie-Française ; Mlle Rachel Lantelme, de l'Opéra-Comique ; Mlle Corciade, et toute une brillante phalange d'artistes accompagneront d'auditions cette conférence digne de figurer dans l'ingénieuse, variée et triomphante série des « Vendredis de Femina ».

Le théâtre Déjazet affiche pour cet après-midi, à deux heures, sa 243^e matinée de famille. Au programme :

Mariage d'amour, *un Tigre du Bengale*, *Une femme qui se grise*, *le Moulin joli*.

Le soir, 13^e de *l'Enfant de ma sœur*.

En attendant la représentation de *Lamennais*, un drame en vers que M. Jules Prinet doit donner prochainement au bénéfice du célèbre écrivain, une lecture publique de la pièce aura lieu demain, vendredi soir, à huit heures et demie, salle Mustel, sous les auspices de l'Association nationale des libres penseurs de France et de la présidence de M. de Kerquerel, député de Bretagne, avec le concours de Mlle Renée Moncel, MM. Jean-Louis Teste et Henry Perrin, de l'Odéon.

Cette lecture sera précédée d'une causerie

de M. Paul-Hyacinthe Loyson et suivie d'une audition d'orgue par M. Alphonse Mustel. On trouvera des invitations à la salle Mustel, 46, rue de Douai.

Ce soir, à huit heures et demie très précises, au théâtre Femina, 90, avenue des Champs-Élysées, grande soirée de gala au profit des artistes sinistrés de la Sicile et de la Calabre, organisée par le Nouveau Théâtre indépendant. Le spectacle, complètement inédit, comprendra : *Le Calvaire*, drame en un acte, de MM. Paul de Martinny et Camillo-A. Traversi ; *le Mirage*, comédie en trois actes, de MM. Louis Buret et Jean Conti ; M. Albert Lambert, dans des poésies et monologues. Danses grecques, réglées par Mme Cernusco, musique de J. Toutain-Grün ; la *Joueuse de flûte*, la *Danse à l'anneau*, dansées par Mlle Yvonne Lacroix, accompagnées par M. F. Lefebvre et l'auteur.

Orchestre Symphonica, sous la direction de M. Baur et l'auteur. Chanson d'été, *l'Oiseau bleu*, de J. Toutain-Grün, chantés par Mme Bureau-Berthelot.

Mlle Alice Barton vient de rentrer à Paris après avoir donné une série de représentations du *Poulailler* et du *Mufle* à la Scala de Lyon. Dans l'une et l'autre pièce, la charmante artiste a remporté le succès le plus grand et le plus flatteur. Et la presse locale, en constatant l'excellence de son interprétation, a fait à Mlle Alice Barton les plus grands éloges.

A l'Opéra de Marseille. C'est toujours un défilé de brillantes étoiles, à l'Opéra de notre ville, sous la direction de M. Saugey. Nous venons d'entendre, de nouveau, M. Lucien Fugère dans le *Bonhomme jadis*, le *Jongleur de Notre-Dame* et *le Barbier de Séville*.

L'énorme succès de l'éminent artiste est devenu un véritable triomphe et la grande réputation de Fugère est consacrée de façon définitive dans notre ville.

Alternant avec M. Lucien Fugère, Mme Félicia Litvinne est venue chanter : Valentine des *Huguenots*, Rachel de *la Juive* et Bruneilde de *l'Enfer* ; son succès a été étonnant.

La représentation du chef-d'œuvre de Meyerbeer terminée par une cérémonie en l'honneur du maître défunt, dont les portes ont été ouvertes par Félicia Litvinne, entourée des principaux pensionnaires de l'Opéra de Marseille.

M. Saugey avait réglé cette cérémonie avec un tact et un goût parfaits : l'effet en fut très grand ; on a particulièrement goûté une « Ode à Meyer », due à l'inspiration d'un des principaux avocats du barreau de Marseille, M. Roux-Martin.

Signalons, en terminant, une brillante reprise de *Salammbô*. On a réclamé les interprètes, tous de premier ordre.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

OUVERTURE DU « DIABLE AU CORPS ». — Le Diable au Corps, place Pigalle, le nouveau théâtre qui ouvre ses portes ce soir, offre aux Parisiens, comme d'un joyeux événement, un programme extraordinaire.

D'abord une revue en deux actes de Lucien Boyer et Henry Enthoven, intitulée : *la Revue joyeuse*. Etant donnée la notoriété des auteurs, il est superflu d'en faire l'éloge. La comédie, c'est la délicieuse Marthe Dermigny, qui personnifie avec sa grâce exquise la jeune joueuse d'actualité, irrésistible Meg ! Puis c'est la belle Germaine Fabiani, l'étoile de demain, qui va se révéler dans des rôles tour à tour charmants et suggestifs ! Mlle Berthe Lavernière et M. Paul Clerc, qui non seulement collaborent au succès de la revue, mais qui interprètent, en outre, une fort spirituelle fantaisie de Jean Bastia. Et comme apéritif à ce festin artistique, une troupe de chansonniers jeunes, vibrants, intransigeables ! Lucien Boyer qui reprend son luth et qui redonne à sa Muse enthousiaste un de ces bairs qui firent la joie de Paris ; Henry Enthoven, qui débuta récemment à Montmartre avec un succès triomphal, le seul qui ait conquis Paris en une soirée ! Henry Enthoven, l'hilarant fantaisiste, qui débarque place Pigalle avec des trésors d'esprit et de gaieté. Roger Ferréol, l'humoriste mouli, le fumiste élégant, le plus célèbre des chansonniers, puis Jean Bastia, qui fait manœuvrer les âmes comme son compatriote Napoléon faisait manœuvrer les armées. Enfin, le Benjamin de la troupe, le tendre et mélodieux Gaston Gabaroché.

« Le Diable au Corps ! » nom justifié s'il en fut pour un pareil théâtre, pour un pareil spectacle !

Aujourd'hui : Université des *Annales*, 51, rue Saint-Georges, à 5 heures : « Les Valets de comédies », conférence par M. Marion. La fameuse scène du troisième acte de *l'Amant et la Dot* sera interprétée par Mlle Germaine Reuver, qui s'y est taillée un si beau succès dans nos concours du Conservatoire, par Mlle Kowitch et Lucas et par M. Maupré, de l'Odéon, que l'aimable directeur de ce théâtre, M. Antoine, a bien voulu autoriser à jouer en costumes. (Ouvrte au public.)

— A l'Olympia (2 h. 1/2), à Parisiana (2 heures), au Nouveau-Cirque (2 h. 1/2), au Cirque Médrano (2 h. 1/2), à Barrasford's Alham-

Feuilleton du FIGARO du 25 Février

(46)

MÉTROPOLIS

XIX

— Suite —

— Je suis enchanté de l'apprendre, répliqua Montagu en riant. Il y a assez longtemps que je cherche à découvrir qui est de mon côté de la barricade !

— Oui, il en parlait l'autre jour et je l'ai entendu dire à quelqu'un qu'il venait de lire votre requête et qu'il la trouvait très bien.

— Je suis heureux de l'entendre.

— Et moi donc ! Là-dessus, je lui ai dit : « Vous ignorez peut-être que cet Allan Montagu est le frère de mon Ollie ? » Et il vous a fait l'honneur de me répondre qu'il n'aurait jamais cru qu'un membre de la famille d'Ollie pût être si intelligent !

Betty se joignait chez une tante dont le château était voisin de celui d'Harvey, et elle devait y rentrer dîner. Dans l'automobile qui vint la prendre était le vieux Wyman lui-même, qui revenait à New-York.

Comme une tempête de neige venait d'éclater, il entra dans le vestibule et vint se chauffer devant la cheminée, tandis qu'on changeait son automobile découverte pour une autre fermée, qui lui empruntait à Harvey.

Montagu ne se trouvait pas en sa présence, mais il put l'apercevoir de loin, à travers des carreaux : c'était un homme maigre, petit, au visage mince, farouche et nouveau. On avait de la peine à comprendre que ce petit corps abritât l'un

des grands esprits qui dirigeaient le pays. Irritable et extrêmement nerveux, amer et féroce, c'était l'homme le plus haï et le plus redouté de Wall Street à tous les points de vue. Il passait pour autoritaire, vif et sauvage. On lui prêtait cette parole :

— Dans les conseils d'administration que je préside, les administrateurs doivent voter d'abord, et

Petites Annonces

La ligne... 6 francs
Par dix insertions ou cinquante lignes... 5 francs

Les Annonces à 3 francs la ligne concernent :

- 1° L'Industrie et les Fonds de commerce ;
- 2° Les Occasions, l'Enseignement, les Emplois et les Gens de maison ;
- 3° Les Locations ;
- 4° Les Pensions bourgeoises.

La ligne à trente-six lettres

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 1 h. 1/2. — Le Jardin de Molière ; le Jeune Malade ; le Gendre de M. Poirier.

OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 1 h. 0/0. — Le Jongleur de Notre-Dame ; la Habanera.

DEON (Tél. 814.42). — 2 h. 0/0. — Matinée. Conférences du jeudi ; Andromaque ; Conférence de M. G. B. de la Roche.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 3 h. 1/2. — Isadora Duncan.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 2 h. — Matinée de famille.

MATINÉES DE LA JEUNESSE (THEATRE FEMINA) : 3 heures de la Grille, défective. Fauteuils depuis 3 francs.

JARDIN D'ACCLIMATATION. — 2 h. 0/0. — Le Domino noir.

PORT-SAINT-MARTIN (2 h.). — THEATRE ANTOINE (2 h.). CHATELAIN (2 h.). ATHÉNÉE (2 h.). CLUNY (2 heures).

Même spectacle que le soir

OLYMPIA (2 h. 1/2). — PARISIENS (2 h.). NOUVEAU-CIRQUE (2 h.). CIGALE (2 h.). PALAIS DE GLACE (2 heures).

Même spectacle que le soir

OPERA (Tél. 231.33). — Relâche.

Vendredi : *Monna Vanna* ; *Jacotte*.

Samedi : *Signor*.

FRANÇAIS (Tél. 102.23). — 8 h. 0/0. — La Furie.

Vendredi : *Hernani* ; le Couronnement.

Samedi : *La Furie*.

OPERA-COMIQUE (Tél. 416.55). — 8 h. 3/4. — Werther.

Vendredi : *Sapho*.

Samedi : *Carmen*.

DEON (Tél. 814.42). — 8 h. 3/4. — Les Grands. Demain, même spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43). — 8 h. 1/4. — L'Aiglon.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 0/0. — Le Ly.

VAIETTES (Tél. 410.50). — 8 h. 1/4. — Un Mari trop malin ; le Roi.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — Relâche.

THEATRE REJANE (Tél. 599.71). — 8 h. 3/4.

NOUVEAUTES (Tél. 102.51). — 8 h. 3/4. — Une Grosse Affaire.

PORT-SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. La Femme X.

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 3/4. — Le Barbier de Séville.

GYMNASSE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — L'âne de Buridan.

THEATRE ANTOINE (Tél. 436.33). — 8 h. 1/2. — Le Portefeuille ; l'Auberge rouge ; les Jumeaux de Brighton.

THEATRE MICHEL, 38 et 40, rue des Mathurins (Tél. 463.30). — 9 h. 0/0. — La Comparaison ; le Pontifical ; Feu la Mère de Madame.

CHATELAIN (Tél. 102.87). — 8 h. 1/4. — Les Aventures de Gavroche.

MARCHÉS FINANCIERS

Mémento. — A Paris, la tendance s'est quelque peu ralentie. — Marché faible à Londres et à Berlin.

Paris, 24 février.

L'allure de notre marché ne pouvait être que faible. Les dépêches publiées ce matin étaient, en effet, de nature à inspirer des craintes et, bien que le public financier ait toujours confiance dans un règlement pacifique de la question d'Orient, il devait se montrer circonspect, étant à la merci d'une fausse nouvelle, tendancieuse ou non.

D'autre part, la place de New-York qui aurait hier ses portes, après deux journées de chômage, a fortifié de ses mauvaises dispositions : la baisse des valeurs industrielles y a pris, à certains moments, la tournure d'une demi-panique, et Londres est trop intimement lié à Wall Street pour que cette réaction n'ait pas exercé sur le marché anglais une influence déprimante dont nous avons subi les conséquences.

Toutes les circonstances ont donc contribué à provoquer, dès le début, un recul de nos cours et, pendant la plus grande partie de la séance, les réalisations ont été abondantes. Elles ont cependant trouvé des contre-parties suffisantes, car le fond du marché reste confiant et le comptant ne cesse pas d'intervenir.

Cette disposition est tellement évidente que la moindre dénote en Orient ramènerait un très vif courant de demandes et que la campagne d'affaires, un instant interrompue, reprendrait de plus belle. Elle serait d'autant plus active que le public est revenu au marché et que la position de place se trouve absolument dégagée. Mais nous avons bien conscience que la situation extérieure ne vienne plus, comme elle le fait, en ce moment, précéder la place, et qu'elle cesse d'arrêter les bonnes volontés.

Notre 3 0/0 clôture à 97 65. L'Extérieure espagnole s'inscrit à 96 95 ; le Portugais 3 0/0 à 59 ; le Serbe 4 0/0, à 76 25 ; le Turc unifié, à 94 50.

Parmi les fonds russes, le 4 0/0 consolidé clôture à 84 40 contre 84 05 ; le 4 0/0 1890, à 88 contre 88 90 ; le 3 0/0 1896, à 88 35 contre 88 ; le 3 0/0 1906, à 93 25 contre 93 80 ; le 4 1/2 0/0 1909, à 90 contre 90 70.

Les Lots 1888 de l'Etat indépendant du Congo sont à 83 50.

Dans le groupe des grands établissements de crédit, la Banque de Paris s'échange à 4 550 ; le Crédit lyonnais, à 1 317 ; le Comptoir d'escompte, à 715 ; le Crédit foncier, à 737 ; la Société marseillaise, à 850 ; la Banque française, à 324 ; la Société générale, à 673 ; le Crédit mobilier, à 416 ; la Banque de l'Union parisienne, à 774.

Parmi les valeurs industrielles, la Thomson s'échange à 708 ; les Etablissements Orosdi-Bach, à 219.

Les chemins français sont calmes : Est, 932 ; Lyon, 1 381 ; Nord, 1 780 ; Ouest, 935.

Le Métropolitain revient à 504 ; le Nord-Sud, à 315.

Parmi les valeurs d'électricité, les Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est (Jeumont) sont à 320 ; les actions de la Société d'électricité de Paris, à 426 ; les obligations 4 0/0, à 485 75 ; l'Éclairage électrique, à 270.

PALAIS ROYAL (Tél. 102.50). — 8 h. 3/4. — Monsieur Zéro.

ATHÉNÉE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie ; à 8 h. 3/4 : Arsène Lupin.

AMBIGU (Tél. 436.31). — 8 h. 1/2. — Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris.

BOUFFES-PARISIENS (Tél. 145.58). — 8 h. 1/2. — Les Deux Loges ; 4 fois 7, 28.

THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 3/4. — La Marquise.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Un Concert chez les fous ; Gaudule ; Chez Agathe ; Justice est faite ; le Puits n° 4.

CAPUCINES (Tél. 456.40). — 9 h. 0/0. — La 23-7 ; le Médecin du cœur ; O Gue ! l'an neuf, rev. 830urs, 25 lions, 15 tig., etc., etc. Dim. jeud. rêt. mat.

THEATRE MEVISTO, 18, r. St-Lazare (Tél. 413.60). — 8 h. 45. — Liquidons ; Quand l'amour s'amuse ; les Trois Masques ; la Saison des Poires.

FOLIES-DRAMATIQUES (Tél. 437.01). — 8 h. 1/2. — Vénus.

COMEDIE ROYALE, 25, r. Caumartin (Tél. 307.35). — 9 h. — Le Chapeau de M. Thibaut ; les Meubles ; En camarade ; Turbulent chapeau... poin.

TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. 1/4. — Roland à la Marquise.

CLUNY (Tél. 807.76). — 8 h. 1/2. — Moulard s'émancipe ; Plumard et Barabab.

DEJAZET (Tél. 274.91). — 8 h. 1/2. — L'Enfant de ma sœur.

THEATRE MOLIERE (Tél. 419.32). — 8 h. 1/2. — La Maison du Baigneur.

PAILLARD. — MINUT. — Tous les jours : Soupers. Mercredis et Samedis : Redoutes fleuries.

Spectacles, Plaisirs du jour.

FOLIES-BERGERE (Tél. 102.59). — La Revue des Folies-Bergeres, 22 tableaux, de M. P. L. Fiers. 800 costumes. — Miss Campton, Lenclut, C. Faurens, Claudius, Pougand, Maurel, Morton et Marville. La première. — Entrée 2 francs. — Entrée 2 francs. — Entrée 2 francs.

OLYMPIA (Tél. 244.68). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

SCALA (Tél. 435.86). — 8 h. 1/2. — Béguin de Roi ; D. Bonnard, M. Blos, Lucy Perot, L. Tzoppe, de Caran d'Aché. — Ici l'on lance : revue en un acte.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

PARISIENS (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

CIGALE (Tél. 407.60). — 8 h. 1/2. — La Poudre d'es-mère ; Miss Donoghue ; Une heure de rire, p. Baron, les Sledes, etc. Tankica et la troupe imp. chin.

SALLE CHARRAS 9 h. — Cinéma d'art ; T. 249.80. — La Tosca ; de Damas à Médin. Visions d'Orient (coul.). Mat. jeud. dim. rêt.

GRANDS DUFAÏEL CONCERT ET MAGASINS DUFAÏEL NEMATOGRAPHIE tous les jours de 1 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — Attractions sensationnelles. Le plus beau spectacle de France, opéra, acrobat. Merc. jeud. dim. rêt. mat. 24/2.

CIRQUE MEDRANO (Tél. 240.65). — 8 h. 1/2. — Attractions sensationnelles. Le plus beau spectacle de France, opéra, acrobat. Merc. jeud. dim. rêt. mat. 24/2.

HAGENBECK SHOW (CIRQUE DE PARIS), av. de la Motte-Picquet, T. les soirs, 8 h. 3/4, 4 h. 30, 8 h. 30, 10 h. 30, 12 h. 30, etc., etc. Dim. jeud. rêt. mat.

TABARIN BAL. — (Tél. 267.92). — Samedi prochain : Concours d'épaules.

MUSEE GREVIN Palais des Mirages : le Temple hindou, la Forêt enchantée.

PALAIS DE GLACE (Ch.-Elysées). Patinage sur glace. T. les jours de 2 h. à 10 h., de 9 h. à 11 h. 30.

HYPNODROME (Tél. 267.92). — L'ÉLUIS 4 CINÉMA (T. 559.11) : Gaby de Méylan, etc. Mat. jeud. dim. rêt.

TOUR EIFFEL Ouverte de 10 h. du matin à la nuit. BARAN 1^{er} et 3^{es} étages.

AVIS MONDIAUX

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

Mme la vicomtesse de Grille d'Estoublon, à Toulouse.

Mme L. Midy, à Cannes.

M. Em.-Th. Sechiari, au Cannet.

Mlle Tissot-Mati, à Bordeaux.

M. le comte Jacques Potocki, à Pruszkow-Hélenow.

ARRIVÉES A PARIS

M. le prince de Léon, Mme la comtesse de Maupré, de la Haye, par l'aviateur M. Carlos M. Madero, Mme George Ochs, Mme la vicomtesse de Schmidt.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de CORRESPONDANCE PERSONNELLE, nous délivrons des BONS DE 6 FRANCS. Chaque Bon représente une ligne.

Rien de V. Triste à mourir. V. aime et t. — Cok.

COMMISSAIRES-PRISEURS

A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

AVIS

Expositions et Ventes

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ FAÏENCES PERSANES ET ITALIENNES Bronzes des 16^e, 17^e siècles et autres Emaux, Sculptures, Tapissures, Tapis d'Orient VENTE Hôtel Drouot, s^e 10, le 3 mars. Expose le 2. M. H. BAUDOUIN, expert. M. ALAN STEIN, expert. M. D. CHEVAL, expert. LHER, 10, r. G^e-Bataillière, 7, rue Saint-Georges.

ATELIER FÉLIX BARRIAS Tableaux — Etudes — Panneaux décoratifs Tableaux et Aquarelles par divers artistes VENTE Hôtel Drouot, s^e 11, le 4 mars. Expose le 3. M. HENRI BAUDOUIN, M. GEORGES PETIT, c^{re} p^{re}, 10, r. G^e-Bataillière, expert, 8, rue de Séze.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

AVIS

ADJUDICATIONS

Paris

FONDS DE C^{te} SELLIER-BOURREL, à Paris, r. Lezardière, 18. M. à p. 18.000. Consig. p. ench. 5.000. A adj. le jeudi 4 mars 09, à 2 heures, étude de M^e VIGIER, notaire, 18, rue des Pyramides.

Chevaux et Voitures

DÉPART. Occas. unique, à vendre Pair de ch^{es} 12 a., enco. tr. brillants, 1.400. Cocher Scivas, 1, av. Marceau.

Médecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Favori

Timbale Mogador

Sole à la Russe

Grains en cocotte aux truffes

Cuissot d'oie rôtie à l'écossaise

Salade de cèleri en branches

Asperges sauce mousseline

Pommes Bourdaloue

Café

Cherry Brandy Wynand Fockink

VINS

Saint-Marceaux Union Jack

BOUCHERIE ROY, 25, r. Lévis (Tél. 513.01). Agneaux de Paillasse ; Selles, Pres-Selles, Côtes de bouff.

Le Succès littéraire du Jour :

LA TRAGIQUE HISTOIRE

DES REINES

BRUNEAUT ET FRÉDÉGONDE

ROMAN HISTORIQUE

par Maurice Strauss. Librairie Ollendorff

EN VENTE PARTOUT LA CONQUÊTE DE L'AIR

Figaro illustré de FÉVRIER

Le Doct^r HUMPHREY, de NEW-YORK

GUÉRIT GRIPPE, INFLUENZA, RHUMES, GORGE, CATARRHE